

L'animation socioculturelle dans le champ de la jeunesse

Qu'est-ce que la jeunesse?

Olivier Galland définit la jeunesse comme une catégorie aux contours incertains. À quel âge débute-t-elle, à quel âge finit-elle ? La sociologie montre que la jeunesse est avant tout un passage dont les frontières et la définition ont évolué au cours de l'histoire et se transforment selon les situations sociales. L'affaiblissement des rites de passage, l'allongement des transitions professionnelles et la prolongation du temps des expériences qui tendent à repousser toujours plus tard l'accès à un plein statut adulte font que la jeunesse se décompose désormais en plusieurs phases: de l'adolescence au statut de jeune adulte.

Selon Breviglieri, au sortir de l'enfance, l'adolescent-e est directement concerné-e par une multiplication inédite et progressive d'épreuves en public. Il évolue dès lors entre deux injonctions: sortir de l'enfance et devenir adulte. La famille et la société attendent de lui qu'il devienne adulte et font donc reposer une certaine pression sur ce dernier.

" Ce qui définit le mieux la jeunesse est en même temps ce qui fait obstacle à sa définition, à savoir la précarité de cette position sociale. "

Olivier Galland (2009)

Il s'agit d'une période clé d'insertion sociale et c'est pour cela que l'animation socioculturelle y est attentive. En effet, comme évoqué dans notre définition de cette pratique, elle tente d'accompagner toute personne éprouvant une quelconque difficulté à se sentir comme faisant partie de la société. Les jeunes sont une population qui, de fait, traverse une période particulière et qui ont d'autant plus besoin d'accompagnement venant d'autres personnes que la famille.

A Genève, ce champ s'est rapidement développé à partir des années 60, notamment à travers les terrains d'aventures, les Jardins Robinsons, les maisons de quartier et les locaux dédiés aux « ados ».

On y observe principalement deux approches utilisées dans ces espaces dédiés aux jeunes: l'accueil libre et le travail social hors murs.

Dans ce texte, nous partirons donc à la découverte de ces deux approches en se focalisant sur le positionnement des professionnels vis-à-vis de celle-ci.

Un plongeon au cœur du « LOCADOS »

Au fil des immersions, nous avons rencontré l'équipe d'animateurs-trices du Locados, local en accueil libre sur la commune de Plan-les-Ouates. Ils nous racontent leur métier et le fonctionnement du lieu.

Le locados est un centre de loisirs et de rencontres pour les ados de 11 à 18 ans. Il est ouvert du lundi au vendredi entre 16h et 19h et existe depuis 23 ans. Les mercredis et les vendredis

soirs, l'équipe du Locados met à disposition des jeunes les salles de gym de l'école d'à côté. Il y existe un atelier boxe, un studio de musique et une salle multimédias. Un repas est aussi organisé tous les vendredis soirs attirant environ 25 à 30 personnes.

Nous rencontrons donc une équipe d'animation socioculturelle. Ils sont cinq ce jour-là. Coordinatrice, animatrice socioculturelle, assistant socio-éducatif, monitrice, stagiaire, ils nous expliquent les différents rôles qu'ils incarnent au sein de cette structure. Pour commencer, Anandy Clerc, coordinatrice de cette structure, nous raconte sa vision de l'animation socioculturelle. Un métier politique, autonome, une profession multifonctions. Entre un accueil auprès des ados, des activités avec les enfants ou encore une commission sociale, l'animateur-trice socioculturel-le s'adapte et module ses outils, l'utilisation de ses expériences et l'articulation des savoirs.

« *[Etre animatrice socioculturelle,] c'est comme être sa propre petite entreprise* »

Anandy Clerc, coordinatrice du Locados

Par la suite, nous analysons diverses situations de jeunes avec eux et ils nous racontent la manière dont chacun l'a abordé. L'une est attentive au bien-être du jeune, un travail individualisé plus poussé est mis en place et l'accent mis sur le lien de confiance. Un autre a peut-être plus de mal à évoquer la sphère privée des jeunes adultes avec eux, mais a des échanges privilégiés lors de l'atelier musique dont il s'occupe. Une monitrice, elle, a plus de facilité à aller dans une relation de prévention informelle auprès des jeunes. Ayant à peine quelques années de plus que les « grands » du Locados, elle peut activer cette relation de pair qui s'avère être parfois plus parlante pour les jeunes.

L'accueil libre

Le Locados se base sur le principe d'accueil libre. Cette approche est subtile, complexe et pose un cadre particulier. Elle a lieu lors du temps libre des jeunes, espace intermédiaire entre vie de famille et vie scolaire. Accessible à toutes et tous sans inscription ou prérequis, cette espace se veut expérimental. Selon le collectif InterRob, qui s'est penché sur la question dans un fascicule appelé « *L'accueil libre en Terrains d'Aventures et Jardins Robinsons* », cette pratique se déroule dans un cadre défini et modulable dont les professionnel-le-s sont les garants et dans lequel les jeunes peuvent faire l'expérience de la liberté. Ces expériences sont nécessaires à la construction personnelle des jeunes. Entre cocon familial et vie en société, ils peuvent se familiariser avec les règles de vie en société tout en ayant la marge de pouvoir les refuser en partant du lieu. Ces espaces sont les ponts dont les jeunes ont besoins en cette période de construction personnelle.

Mais comment cela se passe-t-il concrètement ?

Des règles sont posées au sein du Locados. Chaque jeune qui y vient accepte donc de s'y plier. S'il n'en veut pas, il peut simplement partir du lieu et revenir à un moment où il sera prêt à les respecter. Prenons l'exemple de Samy, un jeune homme de 22 ans en rupture scolaire, professionnelle et familiale. Ce jeune homme consomme alcool et autres drogues ce qui est formellement interdit au Locados. Lorsqu'il est sous l'emprise de cette

consommation, il sait pertinemment qu'il ne peut pas y venir, mais il reste cependant aux alentours.

Il peut aussi arriver qu'un jeune remette en question une règle, voir même le statut des professionnel-le-s. Dans ce cas, animatrices et animateurs engage la discussion avec ce jeune et tentent de lui faire comprendre le sens de la règle ou de leur statut. S'il le jeune refuse se dialogue, il sera congédié du Locados jusqu'à ce qu'il soit prêt à le faire.

« On ne peut pas légitimer son statut par l'autorité, c'est en terme d'expérience que notre statut se justifie »

Anandy Clerc

Différences et Cultures : l'expérience d'une Battle de Hip-hop

Mettre en valeur les différentes cultures des jeunes est un autre rôle de ces professionnelles. Sensibiliser les jeunes au respect des différentes cultures mais aussi et surtout leur ouvrir un espace d'expression de la leur.

La coordinatrice nous raconte : *« Les jeunes avaient envie de monter un évènement hip-hop dans leur quartier en mettant en place une Battle de Hip-hop. Ce projet est venu de leur culture mais aussi de la volonté de la partager et de la montrer à leurs proches. Nous les avons donc aidé à réaliser ce projet collectif et culturel. Il a récolté un joli succès. Cela a permis de favoriser leur autonomie et participer à la visibilité, avec une connotation positive, de ces derniers auprès des politiques. »*

Le Travail Social Hors Mur

Poursuivant le cours de nos immersions, nous rencontrons Thierry Bruhi, travailleur social hors mur sur la commune de Plan-les-Ouates. Thierry travaille dehors, il se balade, déambulent dans les rues de cette commune, il observe. Il porte son attention particulièrement sur les jeunes de 15 à 25 ans comme l'évoque le Référentiel Opérationnel genevois des TSHM¹. Ils abordent les jeunes avec une considération positive, prémisses de la construction d'une relation de confiance sans laquelle rien n'est possible.

Il remarque un groupe qui est souvent au même endroit et au fur et à mesure de ses « balade » il arrive à instaurer une relation avec eux. Ces jeunes savent désormais que Thierry passe régulièrement à cet endroit et qu'il est disponible et à l'écoute. Il est présent, il n'est pas au téléphone ou ne passe en coup de vent. Il déambulent et prend le temps de passer un moment avec eux. C'est par ce biais que des discussions peuvent survenir. Si un jeune en ressent le besoin, il sait que Thierry sera là et qu'il pourra le renseigner. Sur une démarche de demande de subside à l'assurance maladie, une recherche d'emploi ou de formation, une déclaration d'impôt à faire ou encore un projet de Battle de Hip-hop, Thierry pourra les informer des structures qui existent, des interlocuteurs qu'ils peuvent solliciter ou encore leur transmettre une annonce de petit job. A ces occasions peuvent se développer

¹ Sous la direction de la FASE, il a été rédigé en collaboration avec les professionnel-le-s du terrain en 2011. Une version 2016 sera bientôt rendue publique.

des projets aussi bien individuels que collectifs.

Certaines communes, et c'est le cas de Plan-les-Ouates, offrent aux jeunes des « petits jobs ». Ce sont les travailleurs-euses sociaux-ales qui accompagnent les jeunes dans ces « petits jobs ». Ainsi, ils peuvent se frotter au marché de l'emploi : arriver à l'heure, faire son travail du début à la fin et s'adapter à un travail qu'ils n'ont peut être jamais fait, voilà les apprentissages que les jeunes font au travers de ces expériences.

Les professionnels-elles, quant à eux, peuvent observer les jeunes dans des situations concrètes de travail et faire émerger les compétences et difficultés de ces derniers. En fonction de leurs observations, ils pourront les rendre attentifs à ce qui est à travailler et souligner les compétences qu'ils ont déjà.

Conclusion

Au-delà du travail direct avec les jeunes, les professionnels-elles doivent travailler avec les politiques et principalement les services de la jeunesse. Ils-elles se doivent de défendre la place des jeunes dans la société et notamment dans l'espace public. D'un autre côté, ils-elles font comprendre aux jeunes les responsabilités et devoirs qu'ils-elles ont.

L'accueil libre et le travail social hors murs demande donc une grande finesse qui s'acquiert avec les expériences du terrain. La double injonction entre les politiques et la réalité du vécu de cette période de jeunesse demande aux professionnels-elles d'être minutieux, subtiles et précis dans l'articulation de ces deux pôles.

Bibliographie

- GALLAND, O., « Sociologie de la jeunesse », 2011. Editions : Armand Collin, Paris
- BREVIGLIERI, M., « L'arc expérientiel de la jeunesse : esquive, combine, embrouille, carapace et étincelle... », 2007. Editions : IUT de Paris V, Paris.
- Collectif InterRob, « L'accueil libre en terrains d'aventures et Jardins Robisons. », 2012. FASe et FASL.
- FASe, « Référentiel Opérationnel du travail social hors murs », 2011.